

Aujourd'hui

– FICTION – Long métrage



La dernière journée de Satché, qui sait qu'il va mourir ce soir.

Comme cela arrive parfois, tout le monde savait. Comment ? Personne ne pourrait répondre exactement, l'expérience peut-être. Par ici, il arrive que la mort prévienne encore de sa venue. Cela se passe la veille, comme une certitude qui descend dans les corps et les esprits de celui qui est choisi et de ses proches. Pas de doutes ni de lutte possibles. Aujourd'hui sera la dernière journée de Satché.

Satché, engagé dans cette journée entre dans un espace étrange, où il se joue une sorte de vie. C'est un voyage intérieur durant lequel il passe d'état en état à travers différents tableaux : de la maison maternelle, au quartier d'enfance, aux amis d'adolescence, au premier amour... Pendant une partie de la journée Satché va revisiter l'évidence, il va passer aux embranchements, là où d'autres possibles se sont un moment dessinés. Il passe à travers ses âges, mais tout se passe pour lui avec l'intensité d'une première fois... Il vit ces mêmes impossibilités, puis se retrouve, aujourd'hui. Il finit sa journée chez lui, auprès de sa femme et de ses enfants. Il rejoint le présent, qui flotte sur le temps comme un bouchon sur l'eau...

<http://www.granitfilms.com/alain-gomis/films-granit/aujourd'hui>

"Aujourd'hui" d'Alain Gomis, ou l'ode à la vie d'un mourrant



Satché, c'est Saul Williams (à g.), musicien et poète hip hop, révélé en 1998 avec "Slam". © D.R.

Le film "Aujourd'hui", du Franco Sénégalais Alain Gomis, était présenté à la 15e édition du Festival du cinéma africain de Khouribga.

« Il y a quelqu'un qui doit mourir, et il faut le préparer à cette réalité. » C'est en ces termes qu'Oumar Sall résume le long-métrage dont il est le producteur, *Aujourd'hui*, réalisé par le Franco-Sénégalais Alain Gomis, déjà sélectionné au Festival du film de Berlin en février.

Présenté dans le cadre de la compétition officielle de la 15e édition du Festival du cinéma africain de Khouribga, c'était la première fois qu'*Aujourd'hui* était diffusé sur le continent africain. Ce troisième long-métrage d'Alain Gomis a indubitablement séduit son public. Le film relate la dernière journée de Satché, un jeune Sénégalais qui sait que la mort l'attend à la fin du jour. L'heure est donc au bilan : dernière réunion de famille, derniers moments passés avec ses amis et ses enfants, ultime rencontre avec son premier amour, ultime moment de passion avec sa femme, qui commence par refuser l'idée de la mort de son mari et qui lui en veut de l'abandonner ainsi.

Conte philosophique

Véritable conte philosophique, *Aujourd'hui* amène le spectateur à faire face à la principale angoisse de l'être humain : la mort. « Un miroir dans lequel l'homme voit tous les sentiments qu'il peut éprouver face à la mort. Et une mort qui sert de prétexte pour parler de la vie », s'émerveille ainsi une spectatrice. L'acteur principal, le célèbre musicien Saul Williams qui joue le rôle de Satché, réussit la prouesse de donner de l'épaisseur et de la présence à un personnage qui n'a que peu de répliques. On regrettera cependant les sentiments de déjà-vu provoqué par la répétition de scènes qui se ressemblent, et impriment au film une certaine lenteur.

« Ce film met l'image en musique », estimait de son côté le critique de cinéma sénégalais Ababacar Diop, lors de la séance de débat consacrée à *Aujourd'hui*, avant de préciser : « la scène d'ouverture, où le héros sort dans la rue et reçoit des cadeaux de ses voisins, fait penser au style de la comédie musicale. Et le moment où Saul Williams retourne voir son premier amour, le jeu d'ombres et de cache-cache, rappelle une danse de tango. »

Engagé

Le film témoigne en outre d'un certain engagement, qui s'intègre harmonieusement dans l'intrigue principale du récit. Plusieurs personnages secondaires mettent par exemple l'accent sur le choix fait par Satché de rentrer au Sénégal, alors qu'il était parti étudier aux États-Unis, et qu'il aurait pu y rester. Des images tournées en mars 2011 montrent les premières manifestations organisées par le collectif de jeunes militants « Y'en a marre ». Outre les scènes d'affrontements entre forces de

l'ordre et manifestants, le film offre également quelques témoignages authentiques qui décrivent l'exaspération d'une population à bout, épuisée par des conditions de vie difficiles. Comme si le réalisateur nous indiquait qu'il était impossible de vivre sans contribuer, d'une façon ou d'une autre, à la vie de la cité.

Lire l'article sur Jeuneafrique.com : "[Aujourd'hui](http://Jeuneafrique.com)" d'Alain Gomis, ou l'ode à la vie d'un mourrant | Jeuneafrique.com - le premier site d'information et d'actualité sur l'Afrique

Jouer des contrastes pour mieux parler du deuil

Réalisateur du remarqué « Andalucia », Alain Gomis a fait sensation avec son dernier film, en compétition au Festival de Berlin 2012, sorte de conte doux-amer sur l'acceptation de la mort.

« Aujourd'hui » se base sur une croyance africaine selon laquelle la Mort s'annonce la veille à chacun. Le futur disparu se réveille ce jour-là dans la maison de sa mère. Il peut alors faire la paix avec tous ceux qu'il a croisés.

Œuvre sensorielle, évoquant de manière frontale et poétique le thème du deuil, « Aujourd'hui » joue des contrastes, pour mieux faire ressortir douleur et douceur. Douleur de la perte, qui s'exprime en des visages, des pleurs, des cris à peine voilés... Douceur des chants et des couleurs, ou des êtres chers qui, regroupés, vous offrent une main ou une épaule, sans pour autant vous pardonner toutes vos erreurs.

Le film s'ouvre donc en mêlant des gros plans sur les yeux d'un Saul Williams affolé, et des plans en caméra subjective, traduisant ainsi sa recherche éperdue de la réalité de son corps. Aidé à se lever, il se trouve alors embarqué dans ce qu'on peut qualifier de cheminement passif, dans lequel l'homme est guidé, tel un condamné, au travers des pièces de sa demeure, familière, envahie par des proches exprimant déjà leur douleur. Point d'apitoiement, l'homme semble bien portant, enfermé simplement dans un mutisme initial qui renforce le mystère.

Après la première accalmie face à sa mère, vient un autre soubresaut. L'homme se retrouve embarqué dans une foule bigarrée composée de voisins et d'amis, au son des tambours et des chants. Se terminant sur un gros plan marquant la fin de l'allégresse, c'est ensuite un travelling arrière qui marque la transition apaisée vers une autre déambulation, plus tournée vers la vie et ses plaisirs. Puis viennent les retrouvailles avec une ancienne conquête... Le temps s'arrêtera alors à nouveau. C'est ainsi, en jouant des contrastes de rythmes comme d'ambiances, qu'Alain Gomis crée l'émotion.

Il compose le voyage d'un homme vers la mort, mêlant êtres chers, souvenirs rassurants ou douloureux, faisant se percuter musique et silence, amis et ennemis, ancienne maîtresse et femme dévouée. Le récit se transformera peu à peu en parcours volontaire, aussi joyeux que triste, à l'image des choix qui ont fait la vie de cet homme dont Saul Williams transmet à merveille le mélange de peur contenue et d'envie de vivre, encore un peu. Alternant scènes intimistes et d'allégresse, élans et règlements de comptes, Alain Gomis sait générer quelques moments de grâce, tout en affichant au passage le profond besoin de pouvoir partir en paix. Un film magique qui donne à sentir les vibrations du monde.

Olivier Bachelard

<http://www.abusdecine.com/critique/aujourd-hui>